Bull. Inst. r. Sci. nat. Belg. Bull. K. Belg. Inst. Nat. Wet.	43	9	Brux. 30.4.1967

CONTRIBUTION A LA CONNAISSANCE DES STAPHYLINIDAE

XCVII. — Les *Cryptobium* de la région paléarctique occidentale

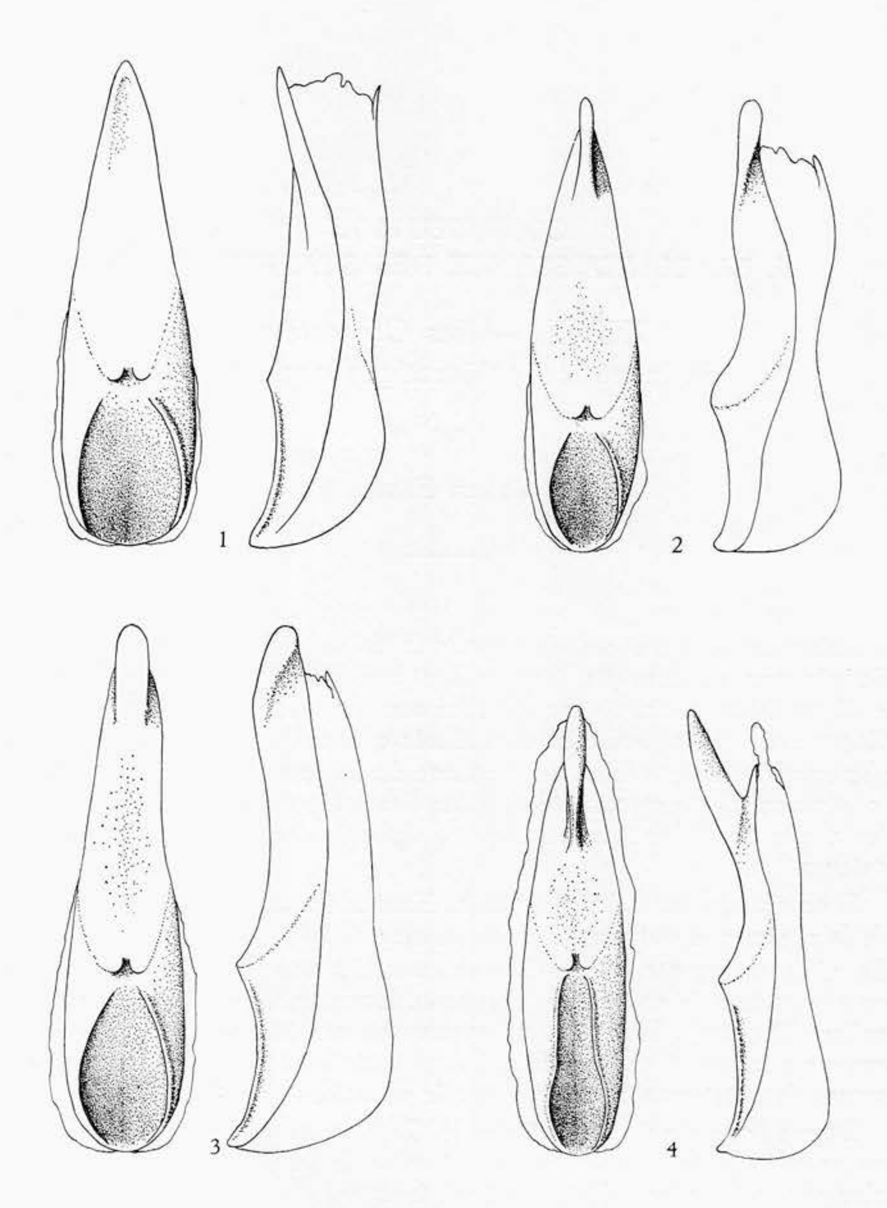
PAR

Gaston FAGEL

Précisons tout d'abord que, pour la faune paléarctique il y a lieu de réserver le nom de *Cryptobium* aux seules espèces cataloguées « *Cryptobium* s. str. », car les *Homoeotarsus* HOCHH. et *Monocrypta* CASEY sont des genres très caractérisés qui, en plus de caractères morphologiques remarquables, ont l'édéage de conformation différente. Dans la révision des espèces éthiopiennes, en préparation, nous définirons toute une série d'entités génériques, séparées des « *Cryptobium* » des auteurs.

Si on examine les Catalogues et les Faunes, l'inventaire des *Cryptobium* de la région que nous envisageons ici est vite fait.
En effet, on ne cite que le *C. fracticorne* PAYKULL et quelques variétés ou aberrations de coloration (*Jacquelini* BOIELDIEU, *egregium* REITTER et *collare* REITTER). Nous devons avouer n'avoir jusque maintenant prêté aucune attention à ces « rufinos », qui dans les collections comprennent autant de spécimens immatures que de variations de coloration.

Depuis toujours il est noté que le *C. fracticorne* PAYK. varie en longueur des élytres, ceux-ci pouvant être de la longueur du pronotum ou plus courts, les ailes inférieures étant fonctionnelles ou réduites. Pour les exemplaires brachyptères on applique le nom de variété *brevipenne* REY. Cependant il ne semble pas avoir été signalé que ces insectes présentent bien d'autres variations, la longueur des articles des antennes, la forme de la tête, celle du pronotum, la ponctuation de ces pièces, ainsi que celle des élytres varient tout autant. Pour cette raison nous n'avions, pas plus que d'autres, prêté attention à cette variabilité.



Edéage, en vues ventrale et latérale de : fig. 1 : *Cryptobium fracticorne* PAYK.; fig. 2 : *C. brevipenne* REY; fig. 3 : *C. algiricum* n. sp.; fig. 4 : *C. Jacquelini* BOIELDIEU. (tous à même échelle).

Nous connaissions bien l'édéage du C. *fracticorne* de nos régions et n'y attachions pas d'importance particulière, jusqu'à tout récemment, quand disséquant, à titre documentaire, un ♂ provenant d'Algérie et ne présentant pas de caractères morphologiques particuliers, quel a été notre étonnement en constatant que son édéage différait notablement de ce que nous connaissions. Un autre ♂, du Sud de la France, ayant présenté une troisième conformation d'édéage, nous avons systématiquement disséqué tous les ♂♂ accessibles dans diverses collections. Le résultat de ce travail est que deux des « variétés » sont des espèces et qu'une espèce inédite est reconnue.

* * *

Il est fort malaisé de dresser une table dichotomique pour les espèces traitées ici, parce que si une des espèces a une coloration particulière, les autres sont désespérément uniformes, tant pour la forme, la coloration que presque pour la sculpture. Les caractères sexuels secondaires du ♂ sont à peu près identiques chez les différentes espèces, tout au plus l'échancrure du bord postérieur du 5e sternite pouvant quelque peu varier en largeur et profondeur, mais également chez une même espèce.

* * *

Cryptobium fracticorne Paykull
(Fig. 1.)

Paederus fracticornis Paykull : Fauna Suec. III, 1800, p. 430.
Lathrobium fracticorne Gravenhorst : Col. Micropt. Brunsv. 1802, p. 54.
Cryptobium fracticorne Mannerheim : Brachel, 1830, p. 38.
Cryptobium furcaticorne Grimmer : Steiersmark's Col. 1841, p. 33 (lapsus).
Cryptobium glaberrimum Fauvel : Faune gallo-rhén. III, 1872, p. 364.

C'est la forme occupant exclusivement l'Europe septentrionale et médiane. Nous l'avons vue de Scandinavie, Angleterre, Allemagne, Autriche, Russie, Pays-Bas, France, Belgique, de tous les pays danubiens, y compris la Roumanie, et même du Turkestan. Quant à sa dispersion en Europe méridionale nous ne pouvons la préciser n'en ayant vu que de trop rares exemplaires de France méridionale, Corse et Corfou.

Cette espèce, comme dit précédemment, présente une plasticité remarquable et déroutante, l'édéage même varie également, mais bien plus faiblement, tout au plus le sommet du lobe médian peut-il être effilé ou arrondi. Mais on rencontre dans une série d'exemplaires provenant d'une même localité, aussi bien le lobe médian large et arrondi au sommet que celui étroit et en pointe nette, ainsi que souvent des formes intermédiaires.

La taille est généralement plus forte que chez les autres espèces, variant de 5-6,4 mm, avec moyenne vers 5,8 mm.

Les élytres sont rarement plus courts que le pronotum, mais le plus souvent de même longueur ou seulement de peu plus longs.

La coloration générale est noir de poix, avec pattes et appendices jaune roux. Cependant il se présente des « nigrinos », franchement noirs, à pénultièmes article des palpes maxillaires et scape antennaire très largement obscurcis, ainsi que la plupart des articles des antennes. Ces spécimens semblent être plus fréquents en Europe méridionale ou orientale.

Nous avons examiné plus de 200 exemplaires de cette espèce, tous n'ont en commun que la ponctuation abdominale très fine et fort dense, en dehors de la conformation de l'édéage, bien entendu. Ceci semblant être les seuls caractères permettant de reconnaître l'espèce à coup sûr.

Il nous faut toutefois attirer l'attention sur deux petites races, méritant d'être citées mais sans justifier aucunement un nom. La première, dont nous avons vu 7 exemplaires provenant de France méridionale (Biot), de Perse et de Cilicie, semble, au premier examen, former une espèce différente, vu l'aspect extérieur. Les élytres sont bien plus longs que le pronotum, à côtés subparallèles, les ailes bien développées, le pronotum relativement allongé, ainsi que la tête, et les articles des antennes sont nettement plus longs, les pénultièmes étant très visiblement plus longs que larges. La taille est également plus forte, un des spécimens atteignant 7 mm. Mais l'édéage est bien celui de *C. fracticorne* PAYK.

La seconde, par contre, est une forme naine. Nous en connaissons 2 exemplaires, l'un de Vénétie (Grado), l'autre de Carinthie. Leur taille n'atteint pas 5 mm et la stature est sensiblement plus grêle. Mais parmi ces deux exemplaires il y a également les deux extrêmes de la variabilité, car si l'un est brun-noir, à pattes et appendices entièrement jaune testacé, l'autre, par contre, est un « nigrino » bien caractérisé.

E. REITTER a décrit (Berliner Ent. Zeitsch. III, 1884, pp. 83-84) un *Cryptobium egregium*, du Caucase, et un *C. fracticorne* var. *collare*, de Dalmatie. Du premier nous avons sous les yeux 2 ♂♂ provenant des récoltes de LEDER, donc quelque peu paratypiques. Il s'agit d'une forme grêle, de taille moyenne, de coloration générale brunâtre, avec le pronotum orange. Les élytres ne sont pas plus courts que le pronotum, comme dit l'auteur, mais un rien plus longs, ils sont relativement étroits, mais cependant plus larges que le pronotum, alors que REITTER les dit pas plus larges, seulement très faiblement élargis en arrière, les ailes sont fonctionnelles. La ponctuation abdominale est identique à celle de *C. fracticorne* PAYK. et l'édéage est, tout au plus, un peu plus grêle, effilé au sommet.

Nous ignorons si le *C. fracticorne*, disons normal, existe au Caucase, mais nous estimons que jusque plus ample informé, on peut maintenir *egregium* REITTER comme race locale de *C. fracticorne* PAYK.

Quant à la variété *collare* REITTER nous n'avons pas vu d'exemplaires dalmates présentant le mode de coloration annoncé, mais, sous réserve

de surprise, nous considérons ce nom se rapporter à une variation de coloration de *C. fracticorne* PAYK. et donc sans valeur.

Cryptobium brevipenne REY.
(Fig. 2.)

C. brevipenne REY : Opusc. Entom. XII, 1861, p. 147.
C. fracticorne var. *a* : REY : Ann. Soc. Linn. Lyon 24, 1877, p. 8.

Il s'agit ici d'une espèce méconnue, puisque même reniée par son auteur, que nous aurions placée en synonymie de *C. fracticorne* PAYK. si un ♂ étiqueté « *brevipenne* REY, type », provenant de Provence, n'avait figuré dans la collection A. FAUVEL, actuellement à l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique.

En dehors de ce spécimen, nous n'en avons vu qu'une vingtaine d'exemplaires provenant de France méridionale (Nyons, Avignon), de Corfou et de Trieste (1).

Cette espèce ne diffère de *C. fracticorne* PAYK. que par la ponctuation abdominale nettement plus granuleuse et plus écartée, ainsi que par l'édéage. Elle est brun à noir de poix, sans présenter de « nigrinos » ou « rufinos » marqués, a les élytres variant de très peu plus courts à légèrement plus longs que le pronotum. Les caractères sexuels secondaires du ♂ sont identiques, tout comme chez les espèces suivantes, ou bien les différences relevées sont tellement ténues qu'on peut les considérer entrer dans la marge de variabilité, courante dans le groupe.

Cryptobium algiricum n. sp.
(Fig. 3.)

Ressemble énormément à *C. fracticorne* PAYK. et particulièrement à la formes à élytres allongés et taille forte.

Nous estimons inutile de donner une description détaillée de cette espèce, qui semble aussi quelque peu polymorphe, puisque un des spécimens (♀) a les pénultièmes articles antennaires non allongés, le pronotum plus épais et la coloration générale plus noire, mais cependant sans obscurcissement notable des pattes et antennes. Chez les trois exemplaires examinés les élytres sont nettement plus longs que larges (1,13-1,19) et sensiblement plus longs que le pronotum (1,09-1,14).

Abdomen à ponctuation pas plus dense que chez *C. brevipenne* REY, mais beaucoup plus fine.

(1) De cette dernière localité nous n'avons examiné qu'une ♀ (coll. A. FAUVEL), que nous rapportons à cette espèce.

♂ : caractères sexuels secondaires à peu près identiques à ceux de *C. fracticorne* PAYK.

Edéage : fig. 3, rappelle beaucoup celui de *C. brevipenne* REY mais à bourrelet terminal bien plus large.

Longueur : 6,3-6,5 mm.

Holotype. — ♂ : Algérie : Aïne Touta, 25 km S. de Batna, 18-V-1954 (G. FAGEL), in coll. auct.

Paratypes. — 1 ♂ : Tunisie : Mateur, II-1937 (Ch. ROCHE); 1 ♀ : Algérie : Saint-Charles (A. THÉRY).

En dehors de deux exemplaires de *C. Jacquelini* BOIELDIEU, ce sont les seuls *Cryptobium* que nous avons vus d'Afrique du Nord. Nous ne pouvons affirmer que *C. fracticorne* PAYK. ni *C. brevipenne* REY, n'y existent. Il est cependant permis de supposer qu'ils y sont remplacés par *C. algiricum* n. sp.

Cryptobium Jacquelini BOIELDIEU.
(Fig. 4.)

Cryptobium Jacquelini BOIELDIEU : Ann. Soc. Ent. France (3) 7, 1859, p. 456, pl. 8, fig. 3.

C'est l'espèce la plus caractérisée extérieurement. Elle varie également quelque peu, notamment les pénultièmes articles des antennes pouvant être allongés ou pas plus longs que larges, mais elle présente une série de caractères externes qui semblent stables.

La coloration générale est bien plus claire que chez les espèces précédentes, tête, élytres et abdomen d'un brun pas très sombre, mais face inférieure de la tête, parties basilaire et terminale des élytres nettement orangées, le pronotum d'un rouge orange vif; certains exemplaires ont le dessus de la tête de la même teinte que le pronotum, pattes et appendices entièrement jaune roux.

La ponctuation élytrale est nettement plus fine, bien que légèrement ruguleuse, et donc moins serrée, la ponctuation abdominale est également granuleuse mais nettement plus forte et plus écartée que chez *C. fracticorne* PAYK.

De plus, cette espèce est quasi toujours plus petite et plus grêle que *C. fracticorne* PAYK., certains exemplaires mesurant sensiblement moins de 5 mm (2). Enfin l'édéage est totalement différent de celui des autres espèces.

Cette espèce a, de plus, un habitat différent, alors que les espèces voisines vivent au bord des eaux douces, *C. Jacquelini* BOIELDIEU semble vivre exclusivement sur les vases salées.

(2) C'est chez cette espèce que nous avons le plus remarqué la particularité du genre d'avoir les ♂♂ nettement moins forts que les ♀♀.

Nous en avons vu une vingtaine d'exemplaires provenant du littoral méditerranéen français (Camargue, Marseille, Port-Vendres) mais également de la façade atlantique (Ile d'Yeu, Morlaix, Ste-Anne d'Auray), de plus quelques exemplaires provenant de Gibraltar, du Maroc et d'Algérie (Biskra).

* * *

La collection A. FAUVEL contient un exemplaire japonais (Nishigo Uzen), de très petite taille (4,7 mm), déterminé « *C. Jacquelini* BOIELD. ». Cet individu, en mauvais état de conservation, a l'aspect et la coloration de *C. Jacquelini*, mais en diffère immédiatement par la ponctuation élytrale bien plus forte et plus dense, et surtout plus profonde. La ponctuation abdominale est peu différente de celle de l'espèce précitée, mais l'édéage est quasi identique à celui de *C. fracticorne* PAYK. peut-être un peu plus trapu.

Il est difficile de se faire une opinion sur un tel matériel, mais de toute façon ce spécimen n'a rien à voir avec l'espèce de BOIELDIEU.

REMARQUE.

En cours d'impression de cette note, nous avons reçu en communication, de notre excellent collègue et ami, M. J. JARRIGE (Paris), une très intéressante série d'exemplaires de ces *Cryptobium*.

Nous y avons remarqué :

C. fracticorne egregium REITTER : 1 ♂ étiqueté « Aulie Ata, Syr Daria Gebiet ».

C. algiricum n. sp. : 5 ex. provenant de Bougie (Dr CHOBAUT) et 1 ex. de Tétouan (ex coll. H. VAUCHER), qui sont donc des paratypes de l'espèce.

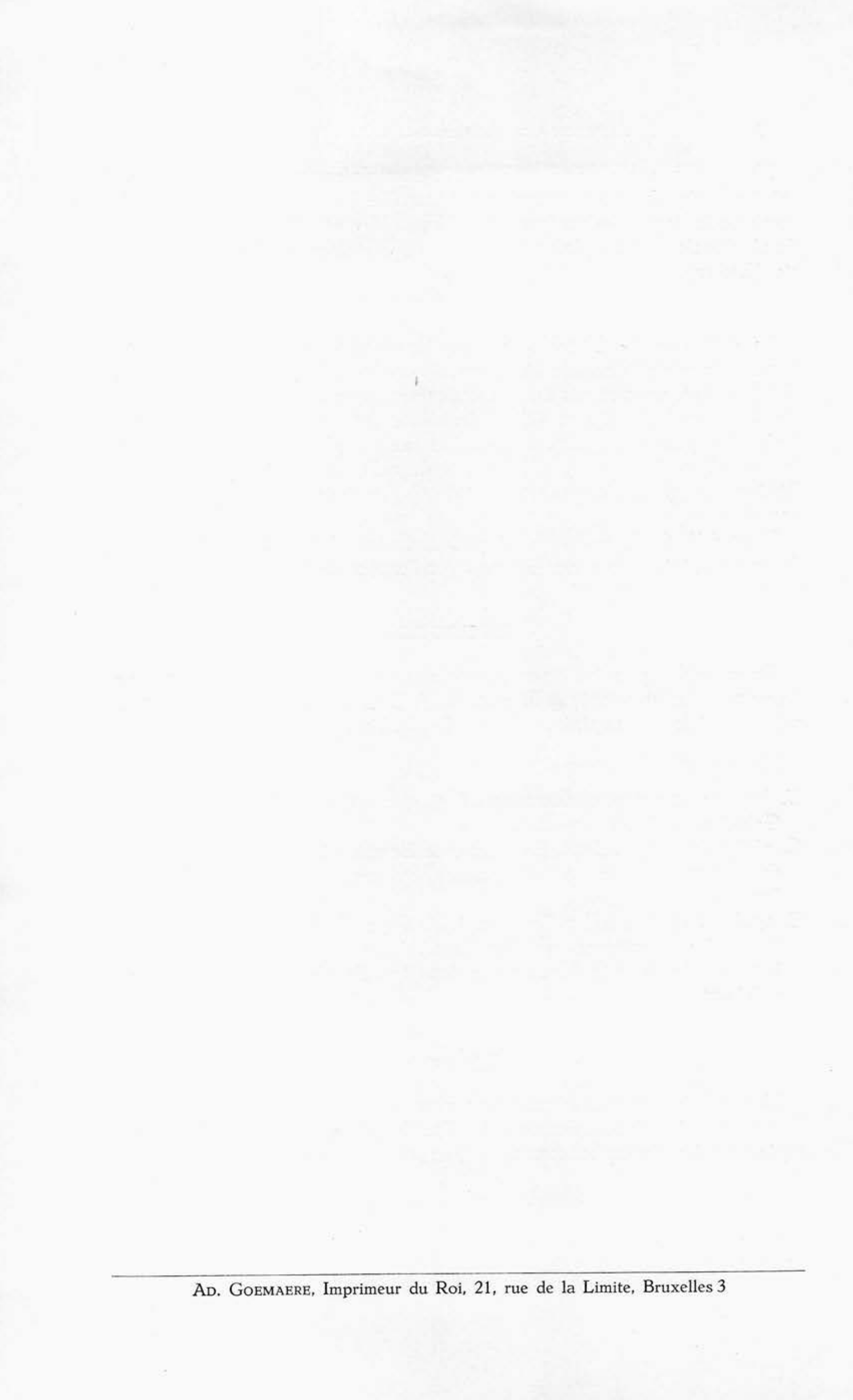
C. sp. ? : 1 ♂ étiqueté : Caucase, Gök Tepe (L. MESMIN) (3), appartenant à une curieuse variation de *C. Jacquelini* BOIELDIEU, ou même à une espèce inédite. Nous ne voulons trancher la question sur ce seul spécimen.

RÉSUMÉ.

L'auteur signale que les variations reconnues de *Cryptobium fracticorne* PAYK. sont, en réalité, des espèces. Par la même occasion il décrit une espèce nord-africaine méconnue, appartenant à ce groupe.

INSTITUT ROYAL DES SCIENCES NATURELLES DE BELGIQUE.

(3) Cette localité est située bien à l'Est du Caucase et de la Mer Caspienne. Des récoltes de cette origine ont été vendues par des marchands français, avec l'étiquette de provenance « Geok Tapa ».



AD. GOEMAERE, Imprimeur du Roi, 21, rue de la Limite, Bruxelles 3